

Laure Clouet

de *Adrienne Choquette*

Éditions Les Presses Laurentiennes, Notre-Dame des Laurentides,
1980, 143 p.

par **Gabrielle Pascal**

La 4e réédition de *Laure Clouet* d'Adrienne Choquette (Prix du Grand Jury des Lettres 1961), remet en circulation un roman sur lequel nous ne posons probablement pas le même regard que ses premiers lecteurs, il y a vingt-cinq ans. Les vertus d'un style épuré qui entretient avec la fiction qu'il crée un rapport innocent et efficace séduisent peut-être avec plus de force qu'alors, comme peut le faire un aliment simple devenu introuvable. Le tracé léger d'un portrait de Québec fait revivre la rue Saint-Jean devenue un marécage piétonnier et redonne leur grâce aux vieilles maisons de la Grande Allée maintenant coincées entre des immeubles locatifs. Mais *Laure Clouet* offre plus que le plaisir du passé retrouvé. La Vieille Capitale y revit telle qu'en elle-même avec le spectacle des Laurentides embrasées par l'automne comme on les découvre, certains matins d'octobre, et le bruit mat des chocs qui secouent le traversier quand il heurte les glaces en faisant son chemin vers Lévis en plein hiver.

Les deux premiers chapitres situent la famille de l'héroïne et les huit suivants lui sont exclusivement consacrés. Chez les Clouet, on s'est illustré dans l'art de garder ce dont on avait hérité. Sans amis et sans ennemis, les hommes de cette famille sont montrés comme ayant toujours eu cependant une propriété essentielle: leur épouse. Certes la vie a parfois plus de force et d'humour que l'esprit objectif d'un milieu, si puissant soit-il. Ainsi, la lignée des Clouet a été entachée par quelques accidents de parcours: par exemple, la jeune Myriam, partie vivre sa vie en Europe et revenue cuver ses défaites amoureuses au pays, dans une calme démente; Jean-Baptiste qui a fini par s'embarquer, en dépit des siens, sur le bateau de ses rêves mais qui, ayant manqué la passerelle à la dernière minute, s'est noyé; Emmanuel, qui, trop pur pour ce monde, a inauguré une des chambres de l'hôpital Saint-Michel Archange. Mais tout n'est devenu vraiment grave que lorsque le point d'arrivée de la lignée a cédé. Antoine a trahi les siens en osant avoir une passion et, pire encore, la satisfaire. Après avoir perdu au jeu tous les biens meubles des Clouet, il a hypothéqué une partie du domaine de la Grande Allée et a ainsi réduit l'héritage à un seul bâtiment. C'est là que Laure s'est retrouvée seule après